

# Croisades : quand l'islam menaçait, déjà, la chrétienté, 3. La Modernité, le Moyen-Age et leurs mythes.

écrit par Christine Tasin | 1 août 2012



Troisième chapitre d'un ensemble de 3 articles résumant deux ouvrages de Steven Runciman, *History of the Crusaders* et Thomas Madden, *The real History of the Crusades*, traduits par Alceste pour le premier et par Marwan al Kindi pour les deux autres.

La Modernité, le Moyen-Age et leurs mythes.

*Pour lire le premier article, [cliquer ici](#). Pour lire le deuxième, [cliquer ici](#).*

Cependant, à l'époque moderne un nouveau cynisme est apparu. Les gens ne peuvent pas croire que les « Barbares » médiévaux n'avaient pas une motivation peu noble. D'où ces notions d'un « Pape ambitieux » et de « rapaces Chevaliers », voilà les motivations imaginées au 20<sup>ème</sup> siècle et la naissance du mythe concernant le 11<sup>ème</sup> siècle. Examinons ceci attentivement.

Tout d'abord, cette notion que les Croisades étaient impérialistes. C'est une perspective compréhensible pour un esprit moderne, étant donné que le passé récent a été celui d'un Occident dominant et colonisant une partie du monde. Cependant, cette période est récente et relativement courte. Rappelez-vous comment Abdul Rahman Al Ghafiqi considérait les barbares européens du 8<sup>ème</sup> siècle. Ce n'était pas différent au 11<sup>ème</sup> siècle : le Dar al Islam était une civilisation dynamique, et elle était LA force impérialiste d'alors, et ceci a

perduré pendant 600 ans.

Ensuite, nous avons deux mythes qui se contredisent mutuellement, même si, considérés séparément, ils semblent défendables. L'un d'eux est que malgré la religiosité affichée des Croisés, ils ne cherchaient au fond que des richesses par l'épée. L'autre mythe est qu'ils étaient si fanatiquement religieux qu'ils voulaient convertir les musulmans par l'épée. Il semble logiquement difficile de croire que les deux motivations étaient vraies, or, il s'avère que ni l'une ni l'autre de ces deux versions n'est juste.

De nos jours, on dirait « suivez l'argent ». Alors, si vous suivez l'argent au 11<sup>ème</sup> siècle, cela vous amène directement en Europe. La réalité, c'est que la plupart des Croisés étaient des « fils aînés » qui possédaient des propriétés terriennes et de la fortune- par conséquent, beaucoup à perdre, y compris leur vie- et très peu à gagner. Et de même que les Etats-Unis drainent

l'argent du contribuable, de nos jours, pour financer leurs interventions au Moyen-Orient, les guerres médiévales étaient une affaire ruineuse. Les Chevaliers devaient souvent vendre ou hypothéquer leurs biens et leurs terres pour financer la Croisade, et beaucoup se sont en fait, appauvris. Il est impossible de croire que le Chevalier ordinaire s'imaginait qu'il deviendrait le roi d'une terre lointaine. Comme le remarquait Madden, dans une interview dans la revue Zénith en octobre 2004, *« Comme les soldats de nos jours, la plupart des chevaliers médiévaux étaient fiers de remplir leur devoir mais éprouvaient la nostalgie de leur foyer »*.

Quant à la conversion, les Croisés étaient des guerriers, pas des missionnaires. Convertir des musulmans ne les intéressait pas, en fait je doute que cette idée leur ait jamais traversé l'esprit. Ils considéraient les musulmans comme des ennemis de Dieu et de son Eglise et une menace pour la Chrétienté,

ni plus ni moins. Traitant de ce sujet dans un article intitulé : « *les Croisades : séparer le mythe et la réalité* », Zenith cite un historien spécialiste de l'Histoire médiévale, le Dr Franco Cardini qui affirme :

« Les Croisades, dit Cardini, n'étaient pas des guerres de religion, leur but n'était pas de convertir ou d'éliminer des infidèles »... Décrire les Croisades comme des « Guerres Saintes » contre les musulmans est un anachronisme, soutient Gardini : la véritable motivation de ces lointaines expéditions était de défendre leurs frères chrétiens menacés par les musulmans, de restaurer de la paix au Moyen-Orient, et la toute première idée le devoir de sauver des frères chrétiens au loin ».

Cependant, guerres de religion ou pas, les Croisades étaient animées par la foi religieuse, et quand le Croisé cherchait un trésor, c'était plutôt du genre de ceux obtenus au Ciel. Concernant la sincérité de la foi, Madden souligne que

l'on trouve partout en Europe des milliers de chartes médiévales, dans lesquelles les Chevaliers évoquent leur profonde dévotion religieuse et leur désir d'accomplir leur devoir de Chrétien. Le professeur Rodney Stark, auteur d'un nouveau livre : *God's Battalions : The Case for The Crusades*, nous apprend que les Croisés étaient certes des pécheurs mais également des hommes à la foi très vive. Anne Godlasky de *USA Today* le cite ainsi : « Les Chevaliers commettaient tellement de péchés que leurs confesseurs leur répétaient : *« Je ne sais pas comment vous pourrez jamais vous faire pardonner, vous feriez mieux d'aller à pied à Jérusalem pour faire pénitence »*, et ils se mettaient en route, ils prenaient leur foi très au sérieux. Par ailleurs, quand un Croisé rencontrait l'échec, les Européens avaient une explication religieuse toute faite : ils les blâmaient à cause de leurs péchés. Par la suite, en cherchant à se purifier du péché, des mouvements de piété sont

apparus partout en Europe. C'est peut-être pour cette raison que l'historien d'Oxford, Christopher Tyerman, a appelé les Croisades « l'ultime manifestation de la conviction ».

Il convient de noter également que les Croisés ne se voyaient pas eux-mêmes comme des *Croisés*, le mot n'ayant été inventé qu'au 18<sup>ème</sup> siècle, ils se considéraient comme des *pèlerins*.

Ceci dit, il serait naïf d'affirmer que tous les comportements des Croisés étaient animés de pensées transcendantes. Certains prétendent que le Pape Urbain II aurait espéré regagner le contrôle de l'Eglise d'Orient, après le grand schisme de 1054. On dit aussi qu'Urbain et d'autres voulaient donner à ces remuants chevaliers un combat plus militant que leurs querelles stériles. Une fois sur place, les comportements devenaient très divers, le pillage et le butin furent aussi des réalités. En quoi cela serait-il surprenant ou inhabituel ? Les hommes sont des êtres très complexes. Dans un

groupe et même dans un seul esprit, de multiples motivations coexistent, nobles et ignobles. Charles Martel a bien mérité la gloire gagnée sur le champ de bataille, mais il serait stupide de penser que sa motivation principale dans la vie était de battre les Maures. De même, si les Croisés étaient animés par la cupidité, là, n'était pas l'essentiel, car de telles impulsions se sont manifestées alors que le Pape appelait à l'aide, alors que l'Europe était de nouveau en péril, après 400 ans de conquêtes musulmanes qui n'avaient jamais été contrées.

## Périple au cœur du Dar al Islam

Quelle que soit la profondeur de la foi des Européens, la première croisade fut une rude épreuve. Les soldats devaient effectuer un voyage de 2000 km à pied ou à cheval – franchissant des rivières, des vallées, des montagnes, bravant les éléments, faisant face à la faim et la soif et redoutant l'aventure inconnue qui



les attendait- pour, une fois là-bas, combattre les forces musulmanes barricadées dans leurs forts. Pourtant l'aventure avait commencé par une croisade non officielle comprenant des paysans et des chevaliers de bas rangs qui furent tous massacrés par les Turcs Seldjoukides.

Nous voilà rendus le 15 août 1096, les armées officielles des Croisés quittent la France et l'Italie. Elles arrivent en Anatolie quelques mois plus tard et font le siège de Nicée, ville occupée par les musulmans, cependant l'empereur Alexis 1<sup>er</sup> négocie avec les Turcs, la ville lui est alors rendue le 1<sup>er</sup> juin 1097 et il en interdit l'entrée aux Croisés. Ils vont poursuivre leur chemin vers d'autres batailles, vers leur prochain objectif : libérer Antioche. La prise de cette ville est un impératif : s'ils ne peuvent la libérer, ils ne pourront pas poursuivre leur route vers Jérusalem. Le siège a duré pendant sept mois et demi, pendant lesquels les Croisés ont souffert

de la faim, de la soif, de la chaleur, et se sentirent découragés : les formidables remparts d'Antioche constituaient une barrière infranchissable. Le 2 juin 1098, ils entrent enfin dans la ville, grâce à un espion : elle est à eux.

Cependant les Croisés se trouvent vite assiégés et piégés dans Antioche, après l'arrivée de forces musulmanes en renfort. Finalement, ils réussissent une sortie le 28 juin, battent les Turcs, et après un délai dû à une querelle interne, ils se dirigent vers Jérusalem en avril 1099. Affamés par un long périple, ils parviennent enfin dans la Ville Sainte le 7 juin- avec seulement une partie de leurs troupes d'origine. Malgré tout, Jérusalem n'a pas posé les mêmes problèmes qu'Antioche, et ils pénètrent dans la ville le 15 juillet.

Traduction par Marwan al Kindi